

A sa sœur Louise, à Vasceuil

Fort de Quelern, 8 mai 1871.

Je t'écris une lettre qui, volupté bien douce, ne sera pas d'abord déchiffrée, profanée par des yeux impurs, mais qui est bien véritablement à ton adresse... Malheureusement, la réponse n'aura pas le même sort ; mais, je t'en supplie, de même que tu as eu le courage de subir pour me voir l'humiliation que tu as subie, résigne-toi à me donner des nouvelles qui n'auront pas ton frère pour premier lecteur.

J'ai bien reçu ta lettre du 2 mai, m'annonçant l'envoi de paquets qu'on me demande tous les jours. Tu me rendras donc grand service en m'expédiant la caisse au plus tôt : je serai très heureux moi-même d'y trouver quelques objets qui me permettront d'être plus propre, et les romans anglais qui me transporteront dans le monde idéal de la libre observation des mœurs et des caractères.

Fanny m'a écrit me demandant conseil au sujet de son émigration à Vasceuil. Je lui ai répondu que, s'il m'était permis de donner un avis à la prudente, la bonne et la vaillante, je lui conseillerais d'aller y respirer l'air pur et manger des fraises, « génératrices de la santé ». Quand

elle sera
tenir av
sence à
conseill
mandé
pour ell
l'affaire

Notre
cent pri
heureux
quelque
mêmes a
sa mont
de leurs
même p
manches
coups de
nul d'en
donc am

Les no
de Paris,
rétablir la
extérieur
mais rare
de me do
nous parl

Mes an
bonheur à
vaillants :

Votre

(1) Héroïne

elle sera à Vascœuil, il me sera aussi plus facile d'entretenir avec elle une correspondance régulière. Si sa présence à Paris était de la moindre utilité, je lui aurais conseillé d'y rester ou, plutôt, elle ne m'eût pas demandé d'avis ; mais la libre campagne vaut mieux pour elle et les enfants. Les Prussiens ne font rien à l'affaire, ce sont des hommes sans responsabilité.

Notre vie du fort n'a rien de bien nouveau. Environ cent prisonniers, parmi lesquels un médecin, moins heureux que notre frère, nous ont été amenés il y a quelques jours. On leur a fait subir à Versailles les mêmes avanies qu'à nous. Aucun d'eux n'a pu sauver sa montre ; ils ont été dépouillés de leurs couvertures, de leurs capotes, de leurs paletots ; quelques-uns ont même perdu jusqu'au gilet et nous sont arrivés en manches de chemise. Cependant on ne leur a donné ni coups de sabre, ni coups de crosse, ni coups de pied, et nul d'entre eux n'a été fusillé. Sous ce rapport, il y a donc amélioration.

Les nouveau-venus nous ont apporté des nouvelles de Paris, nouvelles dont nous avons bien besoin pour rétablir la communication intellectuelle entre le monde extérieur et nous. Les nouvelles politiques nous arrivent, mais rares et incomplètes. N'oublie pas dans ta réponse de me donner un résumé bref et net de la situation, en nous parlant de Viviane (1).

Mes amitiés, mes embrassades à tous. Je pense avec bonheur à vous tous. Je suis ravi d'avoir de bons et de vaillants amis.

Votre frère,

ÉLISÉE.

(1) Héroïne d'un livre de Quinet, personnifiant l'idéal de la France.